

Genève

Le Mouvement ATD Quart Monde à Genève anime une Université populaire Quart Monde qui rassemble pour une réflexion commune autour de l'avenir des jeunes des parents qui ont la vie difficile, des professionnels et des citoyens de tous milieux. Il va à la rencontre des familles en situation de pauvreté dans des projets de partage du savoir. Il rejoint en particulier les enfants et les jeunes avec des bibliothèques de rue, des festivals du savoir, des rencontres Taponi et des chantiers. L'équipe de Genève est aussi engagée dans la représentation du Mouvement au niveau local et dans les instances de l'ONU présentes à Genève. Elle porte également la responsabilité du secrétariat international de Taponi.

Une maison qui rayonne



Il y a une belle maison au chemin Galiffe, 5 qui joue le rôle de point d'appui et de créatrice de liens dans toute l'action d'ATD Quart Monde à Genève.

C'est en 1986 que La Ville de Genève a mis cette maison à disposition du Mouvement. Et depuis lors, celle-ci assume et développe sa vocation. Lieu de rencontres et de découvertes, lieu de réflexions entre personnes de tous milieux, lieu d'action, de formation et d'écoute, lieu de travail pour l'équipe de volontaires permanents chargée des projets dont nous parlons dans les pages «Genève».

Baptisée Maison Joseph Wresinski, elle est au cœur de nos engagements. Beaucoup de gens s'y croisent, dialoguent, travaillent ensemble : familles qui connaissent la pauvreté, fonctionnaires internationaux, amis du Mouvement, volontaires permanents d'ici et

d'ailleurs, responsables du monde politique, social, culturel, associatif... Par la présence en ces murs de l'antenne d'ATD Quart Monde auprès des instances de l'ONU et de Taponi international, elle nous met également en lien avec le monde entier.

En 2005 aussi, la maison a été le lieu de multiples rencontres, sessions de travail, journées de dialogue et de formation... C'est ici que nous avons préparé diverses conférences et interventions pour faire entendre le message du Mouvement. C'est ici que nous avons conçu les stands d'information. C'est ici que les animateurs des quatre « festivals du savoir » ont préparé les journées qui ont rassemblé les enfants au cours de l'année. C'est ici que nous avons accueilli des personnes qui cherchaient à en savoir plus sur le Mouvement. C'est ici que, lors de

repas conviviaux, des gens se sont rencontrés, se sont parlé, alors qu'ailleurs ils ne se croisent même pas.

Parfois des liens privilégiés permettent des « invitations » significatives. C'est ainsi que le 22 juin, nous avons eu l'honneur d'accueillir sept rapporteurs spéciaux sur les droits de l'homme des Nations Unies avec lesquels le Mouvement avait déjà eu des contacts. C'est au nom de Leandro Despouy, l'un d'eux, qui partage notre engagement depuis longtemps, que nous avons pu les inviter, ici à la maison, pour un échange informel, mais très fort.

Cette maison sert donc de havre et de base au Mouvement ATD Quart Monde et nous espérons tous qu'elle rayonnera dans cet esprit encore de longues années.

Les bibliothèques de rue, c'est aussi l'affaire des parents...

Pour présenter les bibliothèques de rue à Genève en 2005, nous avons choisi de parler surtout des relations entretenues avec les parents des enfants qui y participent. Pour nous, il est indispensable de les prendre en compte, car les pères et mères sont les mieux placés pour connaître et comprendre les aspirations de leurs enfants. Les animatrices et animateurs des bibliothèques de rue sont amenés à rencontrer très souvent les parents.

A chaque fois que nous arrivons dans les quartiers, notre premier souci est de rassembler les enfants. Certains d'entre eux sont déjà dehors et nous attendent. Mais pour nous il est surtout important d'aller inviter ceux qui sont restés à la maison pour diverses raisons. Nous allons frapper à leur porte et c'est à cette occasion que parfois nous rencontrons leurs parents. Au fil des semaines et des mois, la méfiance s'estompe, les conversations s'amplifient et une connaissance mutuelle s'installe. Certains sont rassurés de savoir qui nous sommes, ce que nous faisons et ce qu'est ATD Quart Monde. Parfois, quand la confiance grandit, ils nous font entrer pour boire un café et nous discutons de « la vie ». Le fait de nous voir discuter avec leurs parents, met

les enfants à l'aise avec nous et ils s'impliquent davantage dans les activités.

De temps en temps, nous allons rencontrer les parents pour leur montrer les réalisations de leurs enfants dans le cadre des bibliothèques de rue ou des festivals des savoirs. Ils sont souvent agréablement surpris. C'est un moment très fort en émotions entre les enfants et leurs parents. Ils sont fiers et heureux de découvrir les photos ensemble et les enfants peuvent expliquer leurs réalisations. Les parents nous donnent parfois des pistes pour avancer avec leurs enfants, comme cette maman qui a été très inspirée par la campagne des graines d'espoir (voir aussi Taponi international). Elle a comparé les graines en tant que signe d'amitié, au soleil : « L'amitié c'est un soleil. Si j'ai un problème et que quelqu'un vient m'aider, demain c'est un réchauffement, c'est un soleil ». Et c'est ainsi que le thème du soleil a rassemblé les enfants lors du festival des savoirs de décembre.

A fin juin, pour clôturer l'année scolaire, l'école des Libellules a organisé une fête. C'était l'occa-

sion de rencontrer beaucoup de familles, parents et enfants. Cette année, grâce à une mère de famille et au soutien des enseignants, nous

tions établies au cours de l'année. C'était aussi l'occasion pour les parents de mieux connaître le Mouvement.



avons tenu un stand d'information et d'animation. Des parents nous connaissant déjà et d'autres qui n'avaient jamais entendu parler de nous ont pris des informations sur notre action. Un animateur a dit : « Notre présence dans le cadre de la fête de l'école a donné confiance à tous les parents présents. La bibliothèque de rue était en somme reconnue par l'école ». Des mamans d'enfants qui participent à la bibliothèque de rue venaient discuter au stand, même en l'absence de leurs enfants. Pour nous, les animateurs, c'est le signe d'une confiance bâtie par les rela-

Beaucoup d'autres rencontres avec les parents mériteraient d'être décrites, comme celles autour des festivals des savoirs ou du chantier de l'été. Toutefois, nous nous arrêterons ici sur celles autour du 17 octobre. Cette année, les enfants ont participé activement à cette journée mondiale du refus de la misère et nous y avons associé leurs parents surtout lors de la préparation du spectacle. C'est ainsi que nous avons abordé un père de famille, qui venait chercher son fils, pour l'inviter à la commémoration. Il nous a dit alors qu'il connaissait déjà le Mouve-

ment. Il y a de cela 10 ans, il vivait dans un autre quartier, et ses fils, adultes aujourd'hui, avaient réalisé une fresque lors des bibliothèques de rue de l'époque.

Un autre papa, voulant savoir avec qui son fils et sa fille passaient leurs mercredis après-midi, est venu à notre rencontre. A la fin de notre entretien, il a pu nous dire son souci face à la grande pauvreté en Suisse et dans le monde. Le 17 octobre, il nous a accompagnés à l'ONU. Il a pu ainsi rencontrer d'autres membres du Mouvement et comprendre le sens de cette journée mondiale. Une maman dont l'engagement pour le refus de la misère s'exprime entre autres par sa participation aux Universités Populaires Quart Monde, a également accompagné ses enfants.

La bibliothèque de rue est certes une action pour les enfants, mais le lien avec les parents est essentiel pour bâtir notre action.

Ces liens qui se tissent ainsi peuvent leur permettre de découvrir le Mouvement et de s'y engager si telle est leur volonté.

Les festivals du savoir proposent à des personnes de tous horizons, artistes, artisans, professionnels, sportifs, bibliothécaires ou toutes personnes de bonne volonté, de venir partager leur savoir avec des enfants, des jeunes et leurs parents. Ces activités se déroulent dans la rue et durent plusieurs jours.

A la rencontre des jeunes

Chômage, endettement, difficulté d'intégration dans la vie professionnelle. Ce ne sont pas des « nouveautés » dans notre société, mais quand on vit dans la pauvreté ces obstacles prennent bien plus d'ampleur. Les jeunes issus de ces milieux sont trop souvent exclus de la formation et du monde du travail. Comment leur permettre d'avoir un avenir ?

Au cours de notre projet «l'école de tous les enfants», qui avait pour objectif d'améliorer la communication et le partenariat entre les parents et les enseignants, nous avons beaucoup appris les uns des autres. En février 2005, lors d'un séminaire européen sur le thème de la vie familiale, deux parents et deux enseignants ont pu partager ce qu'ils avaient vécu et appris tout au long de ces rencontres. Le 17 janvier 2006 à Villars-sur-Glâne, le film réalisé dans le cadre de ce projet a rassemblé une soixantaine de personnes à l'initiative d'une association de parents d'élèves. Ainsi, «l'école de tous les enfants» reste un projet vivant qui cherche à encourager d'autres dialogues avec d'autres partenaires de la société.

Tout au long des rencontres avec les parents, un soucis commun et récurrent a émergé : l'avenir des jeunes. Trop de jeunes se retrouvent, à la fin de leur scolarité obligatoire, dans une réalité rude et décourageante, sans accès à une formation ou à un travail. Les difficultés que vivent ces jeunes pour trouver leur place dans la société deviennent de plus en plus grandes. Ceux qui ont été en échec scolaire ont beaucoup de mal à avoir accès à une formation ou un apprentissage. Quand ils ont la chance de trouver du travail, il n'est pas rare qu'il soit précaire et parfois même exploitant. Cette réalité ne pèse pas seulement sur les jeunes, mais sur toute leur famille. Quand la société ne donne pas de place aux jeunes qui

vivent la pauvreté, ils ne peuvent plus avancer, ils ont du mal à passer à l'âge adulte et à prendre le relais des responsabilités. L'un d'eux nous dit: «Il faut que les jeunes aient un centre d'intérêt, qu'ils se sentent utiles.»

Nous avons démarré un projet autour des jeunes. **Nos objectifs sont multiples et notre projet s'étend sur plusieurs années.** Nous voulons redécouvrir la réalité de la vie des jeunes d'aujourd'hui et leur permettre d'être debout, de vivre des choses qui les bâtissent. Nous avons commencé à organiser des rencontres avec les jeunes, les parents, des membres du Mouvement et des personnes de l'extérieur qui ont une expérience et une connaissance à partager. L'objectif de telles rencontres est de permettre à chacun de puiser de nouvelles forces, de réfléchir à son vécu, d'apprendre à connaître ses droits, de partager ses expériences. C'est toute une formation commune. Nous voulons chercher ensemble des chemins pour que tous les jeunes aient un avenir et nous allons faire connaître autour de nous le courage et l'expérience de ceux qui résistent à la misère. Un objectif qui nous tient aussi à cœur dans le cadre de ces dialogues, c'est celui de rejoindre de nouvelles personnes qui ont la vie difficile pour leur permettre de découvrir le Mouvement et de ne plus se sentir seules. Nous allons solliciter leur participation à cet échange d'expériences et de savoirs, en allant les voir chez elles, même si elles n'ont pas

encore la force ou le courage de venir aux rencontres.

Pour avancer dans la concrétisation de ces objectifs, nous avons créé un comité de pilotage qui se réunit le jeudi matin à la maison Joseph Wresinski. Ce comité est composé de militants du Quart Monde, de personnes avec des expériences diverses dans le domaine de la formation et d'une volontaire permanente. En fin d'année, nous avons décidé ensemble de lancer des Universités populaires Quart Monde à Genève en lien avec celles qui se vivent à Treyvaux sur le plan national. Le 8 décembre, lors de la réunion sur le thème «Parents et enfants, l'importance d'un cadre», nous nous sommes questionnés sur les soutiens que nous pouvons apporter aux jeunes, que nous soyons leurs parents ou des adultes à leur côté.

Voici quelques extraits de nos réflexions :

L'environnement dans lequel nous vivons ne facilite pas le respect des cadres et des limites:

-Nos jeunes sont parfois tellement humiliés d'être sans avenir ; cela crée des tensions, des conflits dans la famille.

-Nous avons du mal à faire se coucher tôt nos plus jeunes enfants et à les faire travailler à l'école quand les grands frères ne donnent pas le bon exemple. Sans travail, ils restent à la maison et jouent à la Playstation jusqu'à minuit ou 2h du matin, puis dorment jusqu'à midi,...

-Ce n'est pas facile d'avoir de l'auto-

rité sur nos jeunes et de les pousser à aller travailler, quand nous-mêmes on est au chômage et qu'on ne trouve pas d'emploi.

Nous avons donné des exemples de ce que nous essayons de faire pour nos enfants :

-collaborer avec les enseignants pour chercher ensemble les moyens de soutenir l'enfant, et avoir une même manière de faire, un même discours, un cadre commun

-mettre des limites et ne pas renoncer à les répéter sans cesse pour que nos enfants comprennent ce qu'ils peuvent faire et ce qui n'est pas admis

-relever tout ce qui est positif, leur dire ce qu'ils ont fait de bien et qu'on est fier d'eux, pour les encourager et leur donner l'envie de progresser par eux-mêmes

-voir aussi ce qu'on fait soi-même de positif, en tant que parent. Malgré des situations très difficiles, nos réussites sont à partager. -Il faut que l'on s'encourage, sinon on s'use. Ensemble nous pouvons chercher à faire avancer les choses pour qu'elles changent.

Nous cherchons également à ouvrir de nouvelles perspectives d'avenir pour les jeunes les plus exclus en leur permettant de se rencontrer, de partager leurs efforts, de réfléchir aux obstacles rencontrés, de participer avec d'autres à des projets tels les chantiers d'été, les journées d'atelier vidéo... C'est un long cheminement, qui demande une confiance reposant sur une relation suivie, une écoute qui ne juge pas, et la persistance d'une présence. Jérôme, qui connaît le

Mouvement depuis quelques années déjà, nous dit «C'est très important que les volontaires d'ATD soient là pour nous soutenir. Parce que le jour où il n'y aura plus personne pour nous écouter, la porte sera fermée et l'on n'aura plus d'issue, et alors qu'est-ce que les jeunes vont devenir ? » Et une volontaire permanente explique : «C'est vraiment important d'être aux côtés des jeunes et de leurs familles, de croire, envers et contre tout, que bien des choses sont possibles et de savoir qu'il faut être patient. Des chemins finissent par s'ouvrir, mais parfois au bout de plusieurs années. »

Une grande question, qui ressort également des séances du comité de pilotage à Genève, est de savoir comment le jeune peut choisir son orientation ou qui peut l'aider dans cette démarche. C'est pourquoi, la prochaine étape prévue est de chercher des informations sur ce qui existe pour les jeunes et de se mettre en relation avec les institutions qui les soutiennent.

Il faut ouvrir de nouvelles perspectives professionnelles pour les jeunes les plus exclus en mobilisant les différents acteurs sociaux concernés par la formation professionnelle et l'emploi. A plus long terme, nous poursuivons l'objectif de permettre l'organisation d'un forum public, rassemblant parents, jeunes et acteurs sociaux, pour chercher des solutions et ouvrir des pistes d'avenir pour les jeunes les plus défavorisés.



C'est dans la salle des Pas Perdus de l'ONU, à Genève, que s'est déroulée la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, qui a lieu chaque 17 octobre.

Des personnes de tous horizons se sont rassemblées pour manifester leur engagement et leur volonté de combattre la misère. Les uns, fonctionnaires de l'ONU, ont présenté la position de l'organisation et les avancées réalisées en la matière, tandis que d'autres ont témoigné à partir de leur expérience personnelle. Quant aux enfants, ils ont apporté leur contribution dans le cadre de la campagne des graines de l'espoir sous forme de messages adressés aux familles du 'Bois de l'Épine'. Ils ont lu ces messages et les ont ensuite déposés sur les cinq continents figurés sur une mappemonde réalisée en papier mâché. Puis en les 'arrosant', ils ont permis à la terre de se sentir plus légère et de prendre son envol, soutenue par l'assemblée réunie dans un même élan.



Tapori, apprendre les uns des autres et devenir amis

Tapori est un courant mondial d'amitié entre les enfants. Il vise à créer des liens entre des enfants de différents milieux, pour qu'ils apprennent les uns des autres et qu'ils inventent une manière de vivre qui ne laisse personne de côté. La lettre Tapori paraît 11 fois par an. Elle est envoyée à 10.000 adresses d'enfants, de jeunes et d'adultes à travers 50 pays. En 2005, de nouveaux groupes se sont créés, par exemple à Tachkent en Ouzbékistan, à Johannesburg en Afrique du Sud et à l'Île Maurice. De plus en plus de jeunes qui ont grandi avec Tapori animent des groupes d'enfants dans leurs pays.

Pour Tapori, dont le secrétariat international est à Genève, l'année 2005 n'était pas seulement une année de nouvelles rencontres et de nouvelles amitiés entre enfants, mais aussi une année durant laquelle adultes et jeunes, engagés avec Tapori, ont eu la chance de tisser de nouveaux liens entre eux et de partager leurs expériences vécues avec les enfants.

L'arbre à souhaits, les graines d'espoir et d'autres idées de campagne et de soutien sont nés grâce à des rencontres entre près d'une centaine de personnes engagées dans le courant Tapori.

En 2005, dans le cadre de deux séminaires, adultes et jeunes engagés avec les enfants ont vécu un échange d'expériences et de réflexions très enrichissant.

En Janvier, au centre international du Mouvement à Méry-sur-Oise (F) nous avons organisé deux jours de rencontre Tapori. Nous y avons invité des volontaires permanents venus de nombreux pays du monde (profitant de leur présence pour un autre temps de formation) et des animateurs Tapori d'Europe. Ce séminaire de dimension internationale est né d'une collaboration entre le secrétariat international Tapori, le secrétariat Tapori en France et le secrétariat «Savoir dans la rue» qui suit l'action bibliothèques de rue du Mouvement en France.

Les 16 et 17 avril 2005, une session européenne de Tapori a réuni plus d'une cinquantaine de personnes: enseignants, animateurs, volontaires permanents et alliés qui animent Tapori dans leur classe, leur quartier, leur famille ...

Lors de ces deux rencontres, nous avons cherché à définir Tapori à travers le regard des enfants. Nous avons partagé nos expériences et nos savoir-faire afin de mieux apprendre des enfants, de mieux répondre à leurs attentes et de rejoindre ceux qui ne nous connaissent pas encore.

C'est aussi lors de ces précieux temps de dialogue que nous avons pu découvrir de nouvelles idées pour les campagnes Tapori. Ainsi, l'idée de « l'arbre à souhaits », qui a rencontré un immense succès auprès des enfants lors d'un festival des savoirs itinérant au Sénégal, a été repris dans d'autres lieux. Ce projet, initié par Marius, volontaire permanent sénégalais, s'est rapidement avéré créateur de liens entre les enfants. Pendant un festival des savoirs dans le quartier de Châtelaine à Genève, les enfants ont pu créer leur propre arbre, accrocher leurs souhaits sous forme de feuilles. Leur arbre a rejoint les enfants du 'Bois de l'épine' en France et poursuivra son voyage vers d'autres groupes.

Lors du séminaire européen, c'est l'apport de deux mères de familles du quartier du 'Bois de l'épine' qui a permis l'élaboration de la campagne des « graines de l'espoir ». Ces mamans ont raconté la menace d'expulsion qui pesait sur leurs familles vivant sur un terrain vague et le contrecoup sur les relations de leurs enfants avec leurs camarades d'école. Ils se sentaient encore plus seuls et rejetés. Les animateurs présents ont voulu faire réagir leur groupe pour que les enfants du 'Bois de l'épine' sentent qu'ils ont des amis partout. Dans

sa Lettre de septembre 2005, Tapori a relaté cette histoire et a invité ses lecteurs à semer des graines pour apporter de l'espoir aux enfants du 'Bois de l'épine'. Ce fut le début de la campagne pour le 17 octobre 2005, Journée Mondiale du Refus de la Misère : « Semons des graines d'espoir ! » Au secrétariat, nous avons reçu des messages du monde entier ! Les enfants touchés par cette histoire voulaient apporter leur soutien, leur amitié.

En 2005, nous avons également cherché à trouver de nouvelles manières de nous soutenir les uns les autres. Nous avons publié les actes du séminaire de janvier à l'intention des participants et de ceux qui avaient dû s'excuser. Nous publions aussi des « lettres aux correspondants adultes » deux fois par an dans le but de soutenir tous ceux qui font vivre l'esprit Tapori dans leur groupe, village, et pays.

De plus en plus de jeunes qui ont grandi avec Tapori désirent partager avec des enfants ce qu'eux-mêmes ont découvert par Tapori. Nous cherchons comment les soutenir au mieux dans leur engagement d'animateur en leur donnant des idées et des outils, mais surtout en les mettant en lien avec des jeunes de leur âge. Sous l'impulsion des responsables d'ATD Quart Monde de la région Afrique, nous envoyons une « lettre des jeunes » tous les deux mois. Elle reprend des témoignages et leur donne la possibilité d'échanger leurs expériences et de mettre en valeur leurs actions.



« Je veux vous dire ce que mes parents nous transmettent, ce qu'ils nous apprennent et comment cela nous aide à préparer notre avenir.

Mon père est malvoyant, ma mère est aveugle Nous sommes quatre enfants (...) Chaque matin mon père part en ville pour mendier (...) Tous les efforts de mes parents, c'est pour nous soutenir à grandir, à avoir le courage de chercher et de trouver. Le courage de mes parents nous aide à bien travailler à l'école et à être sages. Seul le courage de mes parents m'aide à lutter pour mon avenir. Je lutterai pour leur donner une meilleure vie. Je vous souhaite à chacun le courage de chercher et vous trouverez. (...) Je vous embrasse Tapori. »

Soumaïla – Burkina Faso

Auprès des instances internationales à Genève

«Zo Kwe Zo»

«Zo Kwe Zo», « Tout homme est un homme », telle est la devise adoptée par la jeune république de Centrafrique en 1954. « Toute personne, quelle que soit sa position dans la société, a une dignité égale à celle de toute autre personne. Nul ne peut offenser cette dignité sous quelque prétexte que ce soit. » (texte des assises du Mouvement 2004).

C'est aussi ce que les Nations ont affirmé en 1948 en déclarant que «la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les

membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde». Partout dans le monde, les familles entravées par la misère croient profondément à ces mots.

A l'ONU à Genève et dans les autres instances internationales, ATD Quart Monde fait entendre ce message, apporte la contribution du Quart Monde au dialogue international, fait état des injustices subies, de l'expérience des pauvres et de leurs propositions.

L'année 2005 a été marquée par

la rencontre entre Kofi Annan et une délégation du Quart Monde à New York. Une rencontre préparée tout au long de l'année dans différents lieux dont Genève. Ainsi en janvier, Eugen Brand et trois autres collaborateurs du Mouvement ont rencontré Mme Mehr Khan, la Haut Commissaire adjointe aux droits de l'homme ainsi que Mme Renata Bloem, présidente de la Conférence des ONG.

L'enjeu est d'encourager les Etats et l'ensemble des acteurs à entrer en matière avec les plus rejetés de chaque peuple, à les encourager à chercher avec ces derniers des chemins d'ave-

nir pour la dignité de tous. Nous le faisons dans de nombreux groupes de travail, assemblées, comités internationaux se réunissant à Genève. Ainsi la délégation auprès des Nations Unies a pu participer à plus d'une cinquantaine de séances, prendre la parole à plus de vingt reprises, distribuer des interventions écrites, des résumés de ses publications, des invitations à la journée mondiale du refus de la misère, des mini-livres Tapori, pour sensibiliser les diplomates.

Peu à peu des portes s'ouvrent, la vie et l'expérience des plus

oubliés sont entendue, figurent dans les comptes rendus officiels.



Pour en savoir plus :
page Internationale de.
www.atd-quartmonde.org
Rapport quadriennal 2002-2005 du Mouvement international ATD Quart Monde (à commander à Treyvaux).